

[Text]

specific problem which has developed in this country, particularly over the past three or four years.

We know that one of the essential ingredients of health care is an adequate physician supply in this country. The traditional thinking, particularly that of the predecessor of the Minister, was that we probably had an over supply of physicians. Perhaps in the larger urban centres that is true, but in some of the smaller areas—I can think of at least three or four hospitals in my own constituency—there are no physicians whatsoever to man the hospitals. We have seen, since 1974, the migration of about 1,500 physicians from Canada to the U.S. The reasons for the migration are many and varied, but by and large they boil down to the fact that the income prospects in the U.S. are far better than they are here, and that in this country there is an unusual amount of what physicians refer to as bureaucratic harassment of the medical profession. Each year a smear campaign is conducted against doctors for about a week or so, when the figures for gross income are released to the public by the various provincial medicare bodies.

• 0955

All of these things make the climate very unsatisfactory for the physician practising in this country. I will admit that my friend to my left here, both politically and physically . . .

Mr. Knowles: You fellows take a lot of smears. That is your business.

Mr. Yewchuk: That is correct. The smears to which my friend refers are entirely different than the one to which I am referring now. I do not want to put this matter into the realm of unimportance by having some jokes introduced while the questions are being put. I think the matter is very important and needs to be dealt with.

I would like to ask the Minister, first of all, whether she has any concern about the fact that we have lost 1,500 physicians to the U.S. since 1974.

Miss Bégin: Mr. Chairman, I was concerned as soon as I became the Minister and read the press releases that appeared throughout Canada, but mainly in Ontario at that time, which was the second half of September. My greatest concern is about those medical doctors who do not want to settle in regions of the country that have weak economies. This is still a problem, and I understand that is why we still accept doctors who come to Canada as immigrants with the intent of settling in such underprivileged areas of the country.

As to the broader problem you describe, I was impressed with the explanation given by Mr. Dennis Timbrell, the Ontario Minister of Health, who did not seem to believe there was the acute problem that you describe. We are, from a federal viewpoint, watching it.

If you will permit me, at this point I would like to introduce Dr. Derek Gellman, who could give you more facts on the supposed emigration of our physicians to, generally speaking, the United States. I do not have these statistics with me.

The Chairman: Dr. Gellman.

[Translation]

mais relativement à un problème précis qui s'est développé dans ce pays, particulièrement ces trois ou quatre dernières années.

Nous savons que l'un des éléments essentiels des soins de santé est un nombre suffisant de médecins au pays. Traditionnellement l'on pensait, surtout le prédécesseur du ministre, que nous avons probablement un surplus de médecins. Cela est peut-être vrai dans les plus grands centres urbains, mais moins dans certaines petites régions, et je connais trois ou quatre hôpitaux de ma circonscription, où il n'y a pas de médecin pour s'en occuper. Depuis 1974, nous avons vu environ 1,500 médecins canadiens quitter le pays pour les États-Unis. Les raisons de cette migration sont nombreuses et variées, mais en général cela se résume au fait que les possibilités de revenu sont meilleures aux États-Unis qu'ici, et qu'il y a ici énormément de ce que les médecins appellent le harcèlement bureaucratique de la profession médicale. Chaque année, pendant environ une semaine, il y a une campagne de dénigrement contre les médecins, lorsque les différents organismes d'assurance-maladie des provinces publient les chiffres des revenus bruts.

Toutes ces choses rendent le climat très désagréable pour tous les médecins qui pratiquent au pays. J'admettrai que mon collègue à ma gauche, politiquement-physiquement . . .

M. Knowles: Vous faites l'objet de beaucoup de dénigrement. C'est votre affaire.

M. Yewchuk: En effet. Le dénigrement auquel mon ami fait allusion s'avère tout à fait différent de celui dont je parle maintenant. Je ne veux pas qu'on minimise l'importance du sujet au moyen de plaisanteries pendant les questions. Je crois que le sujet est très important et qu'il faut s'en occuper.

Je vais d'abord demander au ministre si elle est préoccupée par le fait que nous avons perdu 1,500 médecins au profit des États-Unis depuis 1974.

Mlle Bégin: Monsieur le président, j'ai été préoccupée dès que j'ai été nommée ministre et j'ai lu les articles publiés à ce moment-là dans tous les journaux du Canada, mais surtout en Ontario; c'était durant la deuxième moitié de septembre. Je suis davantage préoccupée par les médecins qui ne veulent pas s'installer dans les régions économiquement faibles du pays. C'est toujours un problème et je pense que c'est pourquoi nous acceptons encore des médecins qui viennent au Canada comme immigrants avec l'intention de s'établir dans les régions défavorisées du pays.

Quant au problème plus général que vous décrivez, j'ai été impressionnée par les explications fournies par M. Denis Timbrell, le ministre ontarien de la Santé, qui ne semblait pas croire que le problème était aussi grave que vous le dites. Nous surveillons la situation du point de vue fédéral.

Si vous me le permettez, à ce moment-ci, je voudrais présenter M. Derek Gellman, qui pourra vous fournir plus de détails sur la prétendue migration de nos médecins, en général vers les États-Unis. Je n'ai pas ces données avec moi.

Le président: Monsieur Gellman.